

LE JOUR, 1947
19 Décembre 1947

DEUX HOMMES DANS UNE PHOTO

Une photo parue hier sur « LE JOUR » et qui montre à un dîner officiel américain, à Londres, le général Marshall et M. Molotov assis l'un près de l'autre, buvant à la santé l'un de l'autre, avant l'échec de la Conférence, est à elle seule une page d'histoire. On peut sur ce petit document faire de la psychologie à perte de vue. Les opérations de l'âme y sont pour ainsi dire à nu.

Ces deux hommes, qui représentent chacun un monde, se regardaient ce soir-là avec tout ce qu'il peut y avoir de bonhomie apparente et de méfiance secrète dans un regard humain. Ils se regardaient, le verre à la main, se souhaitant un bonheur auquel ils ne voulaient pas croire et dont au fond aucun d'eux ne se fut fait volontiers l'instrument. Ils se pénétraient des yeux avec le sérieux quasi-tragique qui écrase ce sourire artificiel qui naît quand la vérité est dure à dire et que l'espoir de réussir s'amenuise.

Ils paraissaient se deviner sans en être très sûrs, et s'efforcer de racler le fond même de leurs arrières pensées, d'aller jusqu'aux épures de leurs plans obscurs.

Ainsi vus, ces deux hommes étaient l'image de deux philosophies. Sans doute, à cet instant n'y songeaient-ils pas ; mais seulement à l'argument insidieux ; à la dernière ressource de l'intelligence qui eut fait admettre un point de vue commode, accepter une formule qui laissât présager un consentement futur.

Mais sur la photo, malgré tout, ce sont de sombres pensées qui se lisent et, (malgré la dignité des personnages et leur maîtrise de soi) comme l'envie furieuse de jeter les verres et de se donner les coups.

Ce soir-là, déjà, la Conférence était morte. L'Allemagne râlante, restait sur le champ de bataille faute de pouvoir être envoyée à l'hôpital. Et les médecins se séparaient non point dans la contradiction comme il arrive, mais dans la discorde.

On peut imaginer que le général Marshall, le verre à la main, se disait alors ceci : ce Soviétique est certainement une manifestation du diable ; il nous accule au pire et il faut en finir ; tandis que Molotov de son côté pensait : cet Américain solennel n'en est pas au point de jouer son va-tout. Il n'est pas mûr pour la bataille ; nous allons le manœuvrer encore...

Mais on peut divaguer interminablement devant une photographie.